

*Afred fur de Ceux-là* - DUNKERQUE



**Siège social — Rédaction**  
9, rue Moncey,  
75009 PARIS

**Directeur publication**  
H. LEFEBVRE

# L'EPOPEE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE  
des ANCIENS COMBATTANTS de FLANDRES-DUNKERQUE 40

Téléphone 874.76.23 — C.C.P. Paris 5665 14 G

**GEMBOUX,... connais pas...**

**HAUBOURDIN-LILLE, ... connais pas...**

**DEFENSE DE DUNKERQUE,... connais pas**

— GEMBOUX, quel test facile à faire ! Quel motif d'action simple !

Ce test, je l'ai fait récemment dans deux circonstances courantes, dans lesquelles (ou comparables) beaucoup d'entre nous peuvent se trouver :

— le 21 juin, où j'ai piloté de Liège à Lille un car d'officiers de réserve lillois, qui avaient visité le matin la fabrique nationale d'armes d'Herstal. Nous avons suivi la route des chars allemands : Hannut - Jandrain (corps de cavalerie) - Gembloux - table d'orientation de Gembloux - puis cimetière militaire national de Chastre. Au départ de Lille le matin, et au début de l'après-midi, beaucoup avaient répondu non à ma question : Gembloux, vous connaissez ? Il n'en était plus de même au retour à Lille le soir et tous étaient enchantés de ce qu'ils avaient appris et découvert.

— A Donaueschingen, en Allemagne, où le 26 juin, j'ai eu l'honneur de remettre, ayant à mes côtés les représentants de l'amicale, la médaille commémorative de la bataille de Gembloux au colonel MOST, commandant le 110<sup>e</sup> R.I. J'ai bien sûr centré mon allocution sur la bataille de Gembloux. A la réception qui a suivi, je me suis mêlé à la foule des appelés, des jeunes cadres, des plus anciens, des familles, des invités français et alle-

mands, et j'ai, de-ci de-là, posé la question « Gembloux, vous connaissiez ? Non, me fut-il souvent répondu. « Et maintenant, vous connaissez ? ». Oui, était naturellement la réponse.

Ce que l'on dit pour GEMBOUX, on peut tout autant le dire pour HAUBOURDIN-LILLE, pour la DEFENSE DE DUNKERQUE et pour d'autres lieux de combat.

— HAUBOURDIN-LILLE, ce sont les honneurs de la guerre après trois jours d'âpres combats qui ont fixé quelques divisions allemandes, obligeant l'ennemi sinon à ralentir la course à la mer, au moins à lui enlever de sa puissance, facilitant ainsi le réembarquement des britanniques.

— La DEFENSE DE DUNKERQUE, c'est à la gloire d'une trentaine de mille d'entre nous, dont le courage et l'abnégation pour ralentir l'encerclement du port ont permis les embarquements jusqu'au 4 juin à l'aube — sauvant ainsi plus de 120 000 français de la captivité.

Il est incontestable que l'armée française a été battue en mai et juin 1940, battue en même temps que la France. Cette défaite cuisante a des causes multiples qui ont fait, et continuent à faire, l'objet de débats souvent passionnés. Ce n'est ni le lieu, ni notre rôle d'en discuter.

Tout ce que nous pouvons certifier, c'est que cette défaite a vu des faits héroïques au nombre desquels nous en relevons particulièrement trois, parce qu'ils sont à l'intérieur de la zone de définition de F.D. 40.

Et nous continuerons à les relever, et à dire ce qu'ils furent, et à dire qui en furent, et comment, les acteurs.







10 MAI - 4 JUIN 1940  
Lieux de combat





Nous savons que certaines thèses, et pas des moindres puisqu'on les entend défendre dans les milieux militaires, prétendent que l'on ne peut motiver les esprits en leur parlant d'une défaite. Nous ne sommes pas d'accord. Une défaite comporte des faits d'armes, tout comme une victoire. Ils sont même peut-être d'autant plus méritoires que le vent de la victoire n'est pas là pour apporter sa griserie au combattant.

MES CAMARADES, n'ayez pas de COMPLEXES, n'ayez pas de CRAINTE. Vous devez être des MILITANTS. Une façon simple de militer, c'est de dire autour de vous, A TOUTE

OCCASION, ce que furent Gembloux, Haubourdin-Lille, la Défense de Dunkerque.

Quelle qu'ait été votre situation personnelle, ayez bien à l'esprit, outre ce à quoi vous avez personnellement participé, l'ENSEMBLE DE NOS COMBATS du 10 mai au 4 juin. ILS FORMENT UN TOUT.

Pour rafraîchir vos mémoires, compléter votre documentation, nous allons vous aider en publiant dans trois numéros de L'EPOPEE à partir d'aujourd'hui trois résumés sur ces combats.

*Louis R 1982* A. CHAUSSIS

## 10 MAI - 4 JUIN 1940

### Les EVENEMENTS en quelques lignes

La raison d'être essentielle de FLANDRES-DUNKERQUE 40, à sa fondation en 1945 et depuis lors, a été de faire connaître ce qui s'était réellement passé en 1940, du 10 Mai au 4 Juin, en Hollande, en Belgique, dans le Nord de la France et à Dunkerque.

Sur le théâtre d'opérations du Nord-Est (de la mer du Nord à la Meuse et au-delà), un million d'hommes environ sont engagés: VII<sup>e</sup> Armée française (Gal GIRAUD) — B.E.F. (British Expeditionary Forces, Gal GORT) — 1<sup>re</sup> Armée française (Gal BLANCHARD). La IX<sup>e</sup> Armée française (Gal CORAP) assure la continuité à partir de la Meuse de Namur. Les armées hollandaises et belges couvrent leurs frontières nationales en avant.

Trois D.L.M. (divisions légères mécaniques), la 1<sup>re</sup> devant la VII<sup>e</sup> Armée en Hollande, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> (formant le Corps de cavalerie) devant la 1<sup>re</sup> Armée, assurent, soutenant puis relevant l'armée belge, le contact avec l'ennemi qu'elles contiennent (premiers combats de l'histoire d'importantes forces blindées) jusqu'au 14 Mai pour permettre l'installation de l'infanterie sur les positions de défense prévues.

Les premiers combats importants, le 15 Mai, stoppent l'ennemi sur la ligne DYLE-BREDA (bataille de GEMBLUX), cependant que l'effort massif de ~~une~~ divisions blindées allemandes sur la Meuse a forcé les défenses des divisions CORAP, très étalées, et contraint à ordonner le repli des 1<sup>re</sup> et VII<sup>e</sup> Armées et des B.E.F. pour éviter leur prise à revers.

Le repli de nuit, sur des lignes successives âprement défendues le jour (tel le canal de CHARLEROI), aboutit à la constitution d'une poche, s'étalant de DUNKERQUE à l'Escaut et à la Forêt de Mormal, car les troupes allemandes ont en effet atteint la côte à CALAIS et à BOULOGNE.

La défense de cette poche conduit à des combats violents et meurtriers.

Après l'échec d'une tentative de percée vers le sud (Péronne), tout l'effort porte sur le sauvetage d'un maximum de personnels par DUNKERQUE, avec priorité d'embarquement aux Britanniques.

En faisant jonction du Nord au Sud à l'Ouest de LILLE, les Allemands coupent la poche en deux.

C'est l'encerclement de LILLE-HAUBOURDIN, et la défense acharnée et glorieuse par les restes de quelques divisions (essentiellement les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions nord-africaines - D.I.N.A.), qui retiennent là plusieurs divisions allemandes, soulageant d'autant les embarquements de DUNKERQUE.

A DUNKERQUE, la défense d'un périmètre de protection des embarquements s'organise en un camp retranché avec des unités de la 1<sup>re</sup> Armée — revenues de Belgique et ayant échappé à l'encerclement de Lille-Haubourdin (restes des 12<sup>e</sup> D.I.M. et 32<sup>e</sup> D.I. principalement) — et de la VII<sup>e</sup> Armée.

Le bilan, c'est le sauvetage de plus de 300 000 combattants (2/3 de britanniques, 1/3 de français). On retrouvera les troupes anglaises et quelques-uns des Français (demeurés en Grande-Bretagne) au débarquement du 6 Juin 1944 en Normandie. Les autres Français, de retour en France, reprennent le combat jusqu'à l'armistice du 25 Juin 1940. Dès Juillet 1940, une partie est incorporée dans l'armée d'armistice métropolitaine de 100 000 hommes; dissoute en Novembre 1942. Une autre partie part dans l'armée d'armistice d'Afrique du Nord. Le plus grand nombre est démobilisé, certains d'entre eux poursuivront en Afrique du Nord — en Italie — en Provence — en Alsace et en Allemagne, d'autres prendront part à la Résistance en métropole jusqu'en 1945.

Le bilan, c'est aussi plusieurs dizaines de milliers de tués sur les champs de bataille entre le 10 Mai et le 4 Juin — de nombreux blessés — les autres partant en captivité, surtout de LILLE le 1<sup>er</sup> Juin avec les honneurs militaires, et de DUNKERQUE le 4 Juin quand il n'y a plus de bateaux pour évacuer les derniers défenseurs du camp retranché.

*Alfred Perin parle de ceux-là.*

Tels sont les faits très sommairement résumés.

Les journaux de l'époque qualifiaient de « héros de Dunkerque » ces hommes qui se sont battus avec tout leur courage, toute leur énergie. Ils commentaient chaleureusement cette « épopée de Dunkerque ».

Mais vint le temps où certains, qui n'avaient pas voulu risquer leur vie pour la France, ont couvert les combattants de 1940 d'opprobre.

Il fallait, en accusant les hommes de ne pas s'être battus, masquer la vérité au pays et dégager la responsabilité de certaines autorités (c'est alors que l'on parla de champions de course à pied et autres aimables contre-vérités).

FLANDRES-DUNKERQUE 40 a relevé le flambeau, et affirmé l'honneur des hommes qui avaient participé à ces combats dans des conditions inimaginables.

L'Association n'a de cesse, par son bulletin trimestriel L'EPOPEE en particulier, que tout soit dit, et redit, et bien connu.



## LA BATAILLE DE GEMBLoux

### 11, 12, 13, 14, 15 mai 1940

Aux premières heures du 10 mai 1940, HITLER lance vers l'Ouest, violant la neutralité du Luxembourg, de la Belgique et de la Hollande, un impressionnant corps de bataille dont le fer de lance sur terre est constitué de dix divisions blindées (les panzerdivisionen) et dans les airs d'une nuée de bombardiers, de stukas (bombardiers en piqué) et de chasseurs.

Le commandement français choisit alors de mettre à exécution (conjointement avec les britanniques) les plans de l'hypothèse DYLE-BREDA. Ils consistent à aller attendre l'ennemi, avec le gros de nos divisions d'infanterie, sur une ligne de résistance jalonnée par NAMUR, GEMBLoux, WAVRE, LOUVAIN, BREDA.

La cavalerie mécanique blindée a mission d'aller au plus vite au-delà de cette ligne pour, tout en soutenant et relevant l'armée belge, assurer le contact avec l'ennemi et le contenir pendant le temps nécessaire à l'arrivée et à l'installation de l'infanterie sur la ligne de résistance. Cette cavalerie comprend trois divisions légères mécaniques (D.L.M.), la 1<sup>re</sup> devant la VII<sup>e</sup> armée en Hollande, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> (formant le Corps de cavalerie) devant la 1<sup>re</sup> armée en Belgique.

Le corps expéditionnaire britannique (B.E.F.), dans son créneau entre les I<sup>re</sup> et VII<sup>e</sup> armées, y prend en charge la mission pour ses divisions d'infanterie et sa cavalerie mécanique.

Très rapidement, les événements se précipitent, à partir en particulier de la prise du fort d'EBEN-EMAEL, près de Liège, dont les superstructures sont investies par surprise par des troupes aéroportées. Les délais de mise en place de nos forces escomptés par le plan se révèlent optimistes et il faut accélérer l'exécution.

Malgré tout, au prix d'efforts surhumains, la 1<sup>re</sup> armée réussit à contenir l'ennemi le 15 mai devant la trouée de Gembloux.

Il n'en sera pas de même au sud de NAMUR, face à l'effort principal allemand, débouchant du massif forestier de l'ARDENNE, mettant en défaut les prévisions du haut commandement français.

Attaquée dès son débarquement devant DINANT, l'aile marchante de la IX<sup>e</sup> armée ne peut interdire aux chars de ROMMEL de franchir la MEUSE le 13 mai et de foncer dès le 15, par la trouée de PHILIPPEVILLE, sur la position frontalière de CLAIRFAYTS.

Événement plus grave encore, la II<sup>e</sup> armée du général HUNTZINGER, pourtant en place sur la MEUSE, est disloquée en deux jours à SEDAN, les 13 et 14 mai. Et c'est l'exploitation, par les chars de GUDERIAN, en direction de la mer.

Dans ces conditions, la 1<sup>re</sup> armée doit se replier au plus vite sur la frontière française. Dès le 15 mai matin, les unités de l'aile droite reçoivent les ordres de repli pour la nuit suivante alors que se développe toute la journée le coup d'arrêt de GEMBLoux, qui de ce fait ne pourra être exploité.

Si devant la 1<sup>re</sup> armée, l'effort de l'ennemi a essentiellement porté, dans la trouée de Gembloux, sur le IV<sup>e</sup> Corps (et à son intérieur sur la Division marocaine), les corps d'armée l'encadrant (III<sup>e</sup> au Nord, V<sup>e</sup> au Sud) participent à la bataille, en fonction de l'action de l'ennemi et de la situation particulière de chacun.

En vertu du protocole l'instituant, la médaille commémorative de la bataille de Gembloux peut être attribuée aux unités de l'armée belge et de l'armée française dont les drapeaux et étendards portent l'inscription « GEMBLoux 1940 » ou qui ont été cités à l'ordre de l'armée belge ou de l'armée française au titre de cette bataille, ou qui ont été engagées sur la ligne « Wavre Namur », ou à l'est de cette ligne, ou qui ont appuyé les unités engagées. Peuvent également prétendre à l'attribution de cette médaille les militaires justifiant de leur présence à l'une de ces unités entre le 10 et le 16 mai 1940, ces deux jours compris.

Compte tenu de ce qui précède, et pour la clarté de l'exposé, le récit de la bataille de GEMBLoux est divisé en trois parties:

- 1 - le Corps de cavalerie (du 11 au 14 mai),
- 2 - le IV<sup>e</sup> Corps d'armée (14 et 15 mai),
- 3 - les III<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Corps d'armée (14 et 15 mai).

La première partie est développée ci-après. Les deux autres le seront dans un prochain numéro de L'EPOPEE.

## Le Corps de Cavalerie -

### (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Divisions Légères Mécaniques)

**10 mai 1940** - Alerté aux premières heures du jour le corps de cavalerie se porte immédiatement par un bond de 150 km en avant sur la région de Gembloux, qu'il atteint vers 23 heures. Il est précédé de ses détachements de découverte, partis dès 8 h 30, qui patrouillent dans la nuit du 10 au 11 mai à 60 km plus à l'est, depuis la limite sud-ouest de la région fortifiée de Liège et l'Ourthe de Durbuy au sud, jusqu'à Tongres et St-Trond au nord.

**11 mai** - Les premiers contacts avec l'ennemi sont pris par les détachements de découverte. Les gros du corps de cavalerie se portent sur la ligne Tirlemont, Hannut, Huy, soit un front de plus de 50 km d'où ils doivent couvrir la marche et l'installation de la 1<sup>re</sup> armée sur la position de résistance Wavre, Gembloux, Namur.

Il est prescrit au corps de cavalerie d'assurer cette couverture jusqu'au 14 mai au point du jour, avec latitude pour le Général commandant le corps de cavalerie de replier ses unités, lorsqu'il jugera le moment venu, sur une ligne intermédiaire entre leur position initiale et la position de Gembloux, que doit venir occuper le 4<sup>e</sup> corps d'armée.

**12 mai** - De bonne heure la découverte se replie en combattant un ennemi supérieur. Depuis 5 heures elle le retarde en lui infligeant des pertes; et à 8 heures elle démasque la ligne de résistance du corps de cavalerie.

Aussitôt commencent de durs combats, caractérisés, comme ils le seront tout au long des jours qui suivront, par l'intervention massive, constante et agressive, d'une nombreuse et puissante aviation ennemie, devant une absence quasi totale d'aviation alliée.

Les Allemands lancent une violente attaque sur le village de Crehen, vers le centre du dispositif. Jusqu'à la fin du jour la 3<sup>e</sup> D.L.M., appuyée par la gauche de la 2<sup>e</sup>, empêche l'ennemi d'entrer dans le village; mais au prix de pertes élevées.

D'autres points sont marqués par de durs engagements, au nord et au sud de Crehen; tandis que l'ennemi fait des tentatives répétées pour forcer les passages de la Méhaigne sur le front défendu par la 2<sup>e</sup> D.L.M.

Partout les cavaliers tiennent bon, et l'adversaire subit des pertes sensibles.

En fin de journée l'ennemi, profitant de la chute du jour, lance sur Thisnes, 2 km N.-O. de Crehen, une puissante attaque de chars qu'avaient précédée des bombardements par canons et par avions. Il enlève le village, mais ne peut en déboucher devant les tirs d'arrêt et une contre-attaque des chars de la 3<sup>e</sup> D.L.M.

**13 mai** - Dès le lever du jour l'Allemand, toujours activement soutenu par son aviation, accentue sa pression sur les deux divisions légères mécaniques.

A 11 heures la bataille s'allume sur tout le front, de Tirlemont à Huy, cette dernière ville étant tenue par un fort détachement de Dragons Portés et de Mitrailleurs Motorisés du fait qu'elle représente la charnière du



dispositif et se trouve en flèche par rapport à la ligne du corps de cavalerie.

La 2<sup>e</sup> D.L.M. est menacée par de multiples infiltrations favorisées par le cours sinueux et couvert de la Méhaigne, mais les contre-attaques de ses chars empêchent l'ennemi de déboucher sur le plateau à l'ouest.

La 3<sup>e</sup> D.L.M. se trouve dans une situation critique: une puissante attaque allemande menaçant de faire tomber sa gauche. Et, à midi, une masse de 200 chars lourds ennemis se rue sur le centre de la division.

A 15 h 30, celle-ci rend compte de l'impossibilité de maintenir plus longtemps ses positions sans risquer d'y être détruite.

Le Général commandant le corps de cavalerie donne alors l'ordre de se reporter, en un repli par échelons, sur la deuxième position prévue.

Ce repli est facilité par le détachement de Huy qui continue à se battre superbement, et, encerclé au soir du 13 mai, ne peut se dégager qu'à la faveur de la nuit,

à pied et en combattant.

A 21 heures, la 3<sup>e</sup> D.L.M. est en place sur sa nouvelle position.

14 mai - Au matin, la 2<sup>e</sup> D.L.M. s'aligne sur la 3<sup>e</sup>.

Dès 9 heures, les combats reprennent et l'ennemi accentue en direction de Gembloux son effort, contenu par les chars de la 3<sup>e</sup> D.L.M., tandis que la 2<sup>e</sup> D.L.M. barre la direction de Grand-Leez menacée par les Allemands.

A 15 heures, le corps de cavalerie tient toujours en avant de la position d'armée, soit plus d'une grande demi-journée après la durée qui lui avait été prescrite.

Sa mission de couverture ayant pris fin, il reçoit l'ordre de se retirer pour laisser le champ libre aux unités du 4<sup>e</sup> corps d'armée.

Il a été écrit: « Satisfaction et fierté sont les sentiments dominants chez tous... Grâce à la cavalerie, la 1<sup>re</sup> armée est arrivée en sûreté sur ses positions. »

\* \* \*

## La bataille de Gembloux (suite). Les Groupes de reconnaissance

« Faisant preuve d'une incomparable vaillance, de sens de la manœuvre, d'initiative et de discipline, d'esprit de sacrifice, ces composantes de l'esprit cavalier, les Groupes de reconnaissance ont accompli une noble et rude tâche et laissé un magnifique exemple. La Cavalerie peut être fière d'eux. »

C'est en ces termes que le Général WEYGAND a rendu hommage à l'action menée par les Groupes de Reconnaissance pendant la campagne 1939/1940.

Aussi est-il juste, en évoquant la bataille de GEMBLUX, de rappeler ceux qui, avec le Corps de Cavalerie, contribuèrent à couvrir la marche de la 1<sup>re</sup> Armée et l'installation de celle-ci sur ses positions.

Dans l'ensemble les Escadrons à cheval des Groupes de Reconnaissance assuraient la sûreté rapprochée des grandes unités pendant que les Escadrons motorisés remplissaient une mission de sûreté éloignée dans le cadre du combat du Corps de Cavalerie.

C'est ainsi qu'au III<sup>e</sup> Corps d'Armée, le 6<sup>e</sup> G.R.C.A. (III<sup>e</sup> C.A.), le 7<sup>e</sup> G.R.D.I. (1<sup>re</sup> D.I.M.) et les éléments motorisés du 92<sup>e</sup> G.R.D.I. (2<sup>e</sup> D.I.N.A.) couvraient la gauche de la 3<sup>e</sup> D.L.M. et combattaient dans la région de TIRLEMONT (GOSSONCOURT); tandis que les Escadrons hippo restaient à la disposition de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A.

Au IV<sup>e</sup> Corps d'Armée, le 7<sup>e</sup> G.R.C.A. (IV<sup>e</sup> C.A.) — dont les éléments hippo, avec ceux du 80<sup>e</sup> G.R.D.I. (1<sup>re</sup> Division Marocaine), constituaient l'avant-garde de cette 1<sup>re</sup> D.M. — mettait ses Escadrons motorisés et ceux du 80<sup>e</sup> G.R.D.I. et le 4<sup>e</sup> G.R.D.I. (15<sup>e</sup> D.I.M.) à la

disposition du Corps de Cavalerie et de la 3<sup>e</sup> D.L.M., avec lesquels ils combattaient notamment à PERWEZ.

Au V<sup>e</sup> Corps d'Armée, le 3<sup>e</sup> G.R.C.A. (V<sup>e</sup> C.A.) opérait à droite du Corps de Cavalerie et livrait combat à BAS-OHA et à ANDENNE.

Le 3<sup>e</sup> G.R.D.I. (12<sup>e</sup> D.I.M.) et un escadron du 95<sup>e</sup> G.R.D.I. (5<sup>e</sup> D.I.N.A.) couvraient la gauche de la 2<sup>e</sup> D.L.M. sur une ligne BRANCHON, WASSEIGES, ACOSSE, alors que les autres éléments du 95<sup>e</sup> G.R.D.I. recherchaient le contact de l'ennemi au sud de NAMUR, dans le secteur de WEPION.

## Le 4<sup>e</sup> Corps d'Armée - (15<sup>e</sup> Division d'Infanterie Motorisée et 1<sup>re</sup> Division Marocaine)

11 mai - En raison de la chute du fort d'Eben-Emaël et de l'occupation des ponts du canal Albert par les Allemands, il est prescrit d'accentuer la vitesse de la manœuvre initialement prévue pour la mise en place des unités de la 1<sup>re</sup> armée; et les troupes fournissent l'effort supplémentaire exigé par les circonstances de plus en plus pressantes.

12 mai - Les 3 groupes de reconnaissance, 7<sup>e</sup> G.R.C.A., 4<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> G.R.D.I., jalonnent le front imparti à la 1<sup>re</sup> division marocaine en attendant de se reporter aux avant-postes au fur et à mesure de l'arrivée des unités de cette division.



## L'EPOPEE

Le front de la 15<sup>e</sup> division est tenu par ses propres avant-gardes.

**13 mai** - Au soir, la 15<sup>e</sup> division, au complet dans son créneau, procède activement à l'installation, à la protection et au camouflage de son système défensif.

La mise en place de la division marocaine, commencée dans la journée, se poursuit toute la nuit.

Le front du 4<sup>e</sup> corps d'armée s'avère continu; la liaison est établie à droite avec le 5<sup>e</sup> corps, et à gauche avec le 3<sup>e</sup>.

Pendant ces mouvements l'aviation allemande agit fortement sur tout le secteur, notamment Gembloux, Ernage et les arrières.

**14 mai** - A 7 heures, on pressent l'imminence de l'attaque. Nombreuses reconnaissances aériennes et bombardements par stukas, en piqué et en rase-mottes.

Les groupes de reconnaissance se replient sur ordre et annoncent qu'ils sont suivis de près par l'ennemi.

La zone de combat est encombrée par de nombreux réfugiés belges fuyant devant l'envahisseur.

La mise en place de la division marocaine n'est définitivement achevée que dans la matinée.

A 10 heures, de nouvelles vagues de stukas déferlent sur les lignes du 4<sup>e</sup> corps et les premiers chars allemands, mélangés aux réfugiés qui continuent à traverser nos lignes, pénètrent dans Ernage, tenu par le 7<sup>e</sup> tirailleurs marocains.

Après un court instant de méprise qui les a fait prendre pour des chars français, la formation de 35 chars ennemis est repoussée, perd un quart de ses appareils et reflue vers ses propres lignes.

A 12 heures, l'adversaire renouvelle sa tentative, cette fois sur le 2<sup>e</sup> R.T.M., en combinant une action de chars et d'infanterie; mais, pris sous nos feux d'armes automatiques, d'engins et d'artillerie, il est contraint de se replier sur ses bases de départ.

La division marocaine est parvenue à maintenir l'intégrité de son front.

A la 15<sup>e</sup> division l'Allemand a également essayé de faire brèche; mais cette division ayant eu le temps matériel d'une préparation défensive plus poussée, sa riposte dissocie le dispositif assaillant et tue dans l'œuf ses velléités d'attaques contre un front qui lui paraît trop solide.

Reflux, désordre, contre-ordres, reconnus par l'adversaire, aboutissent à lui faire opérer un glissement vers le front au nord de Gembloux et vers la région d'Ernage, où il a, dans la matinée, enregistré des succès passagers.

Après de nouveaux bombardements par stukas il remonte une attaque contre la division marocaine qui vient à peine de reprendre son souffle.

Il s'ensuit une lutte violente de plusieurs heures, pendant laquelle il ne parvient pas à vaincre la résistance du 2<sup>e</sup> R.T.M.

Les pertes sont lourdes des deux côtés, et, vers 18 heures, l'ennemi cesse son effort.

La nuit du 14 au 15 mai se passe sans incidents, mais non sans activité de part et d'autre: violents bombardements ennemis, notamment sur Gembloux, ren-

forcement de l'artillerie allemande, dont les tirs de harcèlement prennent de plus en plus de fréquence et d'ampleur.

**15 mai** - Dès le lever du jour nos observateurs terrestres signalent au nord de la voie ferrée un rassemblement de chars ennemis, dont le nombre est évalué à 300.

Ils sont suivis d'importantes colonnes de transports de troupes piquant droit sur nos lignes. C'est encore la division marocaine qui supporte le choc vers 6 heures du matin, sur la partie de son front tenue par les 7<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> R.T.M.

Violent combat de deux heures dans cette zone, qui oblige l'ennemi à se replier plus à l'est, d'où il procède à une nouvelle et puissante préparation en vue d'un effort intensifié pour arracher le succès.

A partir de 8 heures, les vagues de stukas déferlent à nouveau sur toute la position et prennent à partie les installations défensives, les postes de commandement, les batteries et jusqu'aux moindres objectifs qu'ils croient avoir repérés.

Sous cette puissante protection du ciel, où il règne en maître, l'Allemand pousse en avant chars et fantassins qui parviennent à s'infiltrer dans le village d'Ernage.

Il aggrandit progressivement ses gains à l'intérieur de l'agglomération, mais il ne peut en déboucher au sud ni franchir la voie ferrée, qu'il arrive par contre à passer au centre devant le front du 2<sup>e</sup> R.T.M., où il progresse de quelques centaines de mètres.

Devant la 15<sup>e</sup> division une poussée adverse très sérieuse se heurte toujours à une volonté de résistance au moins égale: une quinzaine de chars ennemis sont mis hors de cause, et l'adversaire se replie vers des lieux moins néfastes.

Au milieu de la journée le combat rebondit avec une extrême violence sur le front de la division marocaine.

De nouvelles nuées de stukas obscurcissent le ciel et bouleversent postes de commandement et communications, ne rendant possibles que de précaires liaisons par coureurs.

Le 7<sup>e</sup> R.T.M. doit abandonner progressivement la voie ferrée pour tenir la ligne d'arrêt en profondeur.

A sa droite, le 2<sup>e</sup> R.T.M. est également durement éprouvé.

Les pertes sont élevées, et le ravitaillement en munitions ne peut plus s'effectuer que par chenillettes qui sont souvent stoppées par le tir des chars allemands.

Il devient à craindre que l'ennemi ne parvienne, à brève échéance, à s'emparer de Gembloux. Le Général commandant la division marocaine engage alors toutes ses réserves, et leur confie deux opérations:

1) le 3<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> R.T.M. se portera sur Cortil-Noirmont et la crête de Villeroux pour colmater la brèche qui s'accroît entre la division marocaine et le 3<sup>e</sup> corps d'armée;

2) une contre-attaque infanterie-chars sera exécutée avec mission de chasser l'ennemi de la zone du centre et de la droite de la division, où la pénétration allemande s'accroît dangereusement.



Lorsque débouche cette contre-attaque tout le secteur de la division marocaine est en pleine bataille.

Elle progresse avec opiniâtreté et méthode, refoulant d'abord les éléments sporadiques les plus avancés, puis rencontrant une résistance qui va en s'intensifiant.

La majeure partie de nos chars est mise hors de combat, mais les Tirailleurs continuent leur dure progression en chassant inexorablement l'ennemi du terrain qu'il vient de conquérir au prix de tant d'efforts, et le contraignent à repasser à l'est de la voie ferrée.

Le 2<sup>e</sup> R.T.M. atteint son objectif final, rétablissant ainsi l'intégrité de la ligne principale de résistance.

Le 3<sup>e</sup> bataillon de ce régiment a perdu 35 % de ses effectifs troupe et 50 % de ses cadres.

Au bataillon de chars, 5 chars seulement sont revenus de la contre-attaque.

Mais Gembloux, clé de la position, est dégagé.

Pendant que se déroule cette contre-attaque l'ennemi prononce vers 18 heures un violent effort dans la zone de Cortil-Noirmont.

Tentative sans succès; la ligne tient dans son ensemble.

## La bataille de Gembloux le V<sup>e</sup> C.A.

(12<sup>e</sup> D.I.M. - 5<sup>e</sup> D.I.N.A.)

Nous poursuivons aujourd'hui le récit de la bataille de Gembloux en traitant du V<sup>e</sup> C.A.

Aile droite de la 1<sup>re</sup> Armée, tout d'abord intégré par sa droite au môle fortifié de Namur, tenu par les forces belges, il a été l'aile marchante de cette 1<sup>re</sup> Armée dans sa retraite, subissant les conséquences directes de la percée de Sedan et de Dinant, et de la course à la mer.

C'est pourquoi le récit est conduit jusqu'au 21 mai, lorsque la 12<sup>e</sup> D.I.M., le 1<sup>er</sup> B.M.M. et la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. auront difficilement réussi à rentrer en France et à franchir l'Escaut.

### La montée en ligne (10 au 13 mai)

Le 10 mai, la 12<sup>e</sup> D.I.M. (Général JANSSEN) stationne dans la région de SAINT-QUENTIN, la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. (Général AGLIANY) travaille sur la position frontière dans le secteur d'AVESNES. Les deux divisions entament leur mouvement le 10 mai à 21 heures, mouvement à pied pour la 5<sup>e</sup> D.I.N.A., mouvement porté pour la 12<sup>e</sup> D.I.M.

Dès le 12 matin, le gros de la 12<sup>e</sup> D.I.M. arrive sur la position qui sera entièrement occupée et aménagée le 13. La Luftwaffe n'a pas gêné les mouvements, mais harcèle la position.

Une autre attaque, sur le 2<sup>e</sup> R.T.M., est également bloquée.

Pendant deux heures ce régiment mène un combat des plus violents.

La nuit approchant, une dernière tentative ennemie à base de blindés échoue à nouveau devant le front de la 15<sup>e</sup> division d'infanterie motorisée.

A mesure que l'obscurité s'accroît le feu cesse progressivement sur tout le front du 4<sup>e</sup> corps d'armée.

Ralliant alors ses éléments épars sur un champ de bataille où il n'a pu conquérir aucune base solide, l'ennemi se replie dans ses propres lignes en direction nord-est.

Il signe ainsi lui-même l'aveu de son échec dans la bataille qui se livra dans la région de Gembloux les 14 et 15 mai 1940.

Mais la victoire française de Gembloux ne fut pas exploitée du fait que la 1<sup>re</sup> armée avait reçu, elle aussi, l'ordre de se replier dans la nuit du 15 au 16 mai, en raison de tragiques événements qui s'étaient produits à 100 km au sud, dans la région de Sedan.

Le 12 mai, la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. est échelonnée entre la frontière et les faubourgs Est de CHARLEROI. Deux de ses régiments d'infanterie sont alors transportés par camion pour assurer la liaison avec la 12<sup>e</sup> D.I.M. et participer à la défense de NAMUR tenue par les forces belges. Progressant à pied, son dernier régiment, le 6<sup>e</sup> R.T.M. arrive de justesse à l'aube du 14 mai sur le HOUYOUX (dernier affluent de la SAMBRE, rive Nord). Il y est placé en réserve du V<sup>e</sup> C.A.

Le 1<sup>er</sup> B.M.M., constitué à Dunkerque, stationne le 10 mai à BAVAY et SAINT-VAAST-LA-VALLEE. En fin de matinée du 11, il débarque en gare de FLOREFFE et de FLAWINNE, aux abords Ouest de NAMUR. Affecté à la 5<sup>e</sup> D.I.N.A., il a mission de s'établir — entre EMINES à l'Ouest et le fort de DAUSSOUX à l'Est — en renforcement des troupes de forteresse belges pour battre l'obstacle COINTET.

### Combat sur la position de la DYLE (14 et 15 mai) -

14 mai - Freiné par le Corps de Cavalerie, retardé par les destructions réalisées devant la position, l'ennemi ne prend contact avec le V<sup>e</sup> C.A. que vers 16 heures. Des chars légers se présentent devant la 12<sup>e</sup> D.I.M. L'artillerie a eu le temps d'accrocher ses tirs et une violente concentration s'abat sur les blindés allemands qui n'insistent pas. L'ennemi ne se manifeste plus devant le V<sup>e</sup> C.A. que par des patrouilles.

Sa pression est beaucoup plus vive au Sud de NAMUR, ce qui provoque de la part du Cdt du V<sup>e</sup> C.A. les réactions suivantes:



— à 16 heures, ordre à la 12<sup>e</sup> D.I.M. de tenir, face au Sud, les passages de la SAMBRE, entre NAMUR (exclus) et AUVELAIS;

— à 23 heures, ordre aux deux divisions de reporter la résistance à droite, sur le HOUYOUX, le saillant de NAMUR devant être évacué le 15 matin;

— dans la nuit, ordre au 6<sup>e</sup> R.T.M. de franchir la SAMBRE pour aider nos forces en difficulté au Sud de NAMUR.

**15 mai** - L'ennemi maintient son contact sur le front du V<sup>e</sup> C.A. et son aviation bombarde la position à plusieurs reprises. A 10 heures, une nouvelle tentative des blindés ennemis sur la 12<sup>e</sup> D.I.M. est stoppée, comme la veille, par une violente concentration d'artillerie.

A 11 heures, le Général JANSSEN revient du P.C. du V<sup>e</sup> C.A. avec l'ordre de replier sa division sur le canal de CHARLEROI. Mouvement à faire en trois bonds: l'ORNEAU, le Nord-Est de CHARLEROI, la rive Ouest du canal. Exécution du premier bond la nuit prochaine à partir de 21 heures. Le Général décide que ce repli sera couvert par un détachement de recueil installé sur l'ORNEAU jusqu'à la nuit du 16 au 17.

A la même heure, le 6<sup>e</sup> R.T.M., qui venait d'atteindre les objectifs assignés entre SAMBRE et MEUSE, reçoit l'ordre, du V<sup>e</sup> C.A., de repasser au Nord de la SAMBRE pour y renforcer la défense des ponts déjà assurée par la 12<sup>e</sup> D.I.M. A la demande des forces françaises au Sud de NAMUR, le 6<sup>e</sup> R.T.M. laisse en liaison un bataillon au Sud de la coupure... Il ne le reverra plus.

Le 1<sup>er</sup> B.M.M. reçoit l'ordre de se replier vers FLA-WINNE.

Pour le gros de ses unités, la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. en est toujours à l'ordre de repli sur le HOUYOUX, ordre exécuté dans l'après-midi, pour permettre le repli des forces belges de NAMUR. Elle reçoit alors l'ordre de continuer ce repli en direction de CHARLEROI, en vue de tenir pendant la journée du 16 une position jalonnée par les lisières Est des faubourgs de CHARLEROI. Pour couvrir son repli, la D.I.N.A. prévoit un détachement de recueil à hauteur de celui de la 12<sup>e</sup> D.I.M.

#### **Repli sur le Canal de CHARLEROI - Défense du canal (16 et 17 mai) -**

**16 mai** - Les décrochages se passent sans incident, à l'exception de l'arrière-garde de la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. dont un flanc est menacé de débordement, et cette affaire lui coûte une centaine d'hommes.

A l'aube, tous les éléments des deux divisions ont glissé à l'Ouest de l'ORNEAU, solidement tenu par les détachements de recueil.

A 10 heures, la 12<sup>e</sup> D.I.M. reçoit l'ordre de gagner au plus vite le canal de CHARLEROI et d'en assurer la défense dans la boucle entre GODARVILLE et MOTTE.

A 16 heures, le Colonel MESNY (qui a pris le commandement de la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. après l'évacuation sanitaire de son général) reçoit à son tour l'ordre de porter le gros de sa division à l'Ouest du canal pour le défendre entre la SAMBRE et MOTTE. Il devra laisser une arrière-garde aux lisières Est de CHARLEROI jusqu'au 17 mai soir.

Le 1<sup>er</sup> B.M.M. a mission d'interdire à l'ennemi tout débouché de la lisière Sud du village de LAMBUSART.

L'étape est pénible: les hommes ont peu dormi, les itinéraires sont encombrés et harcelés par la Luftwaffe. Enfin cette « dérobade » inexpliquée laisse une impression démoralisante. En fin de journée, les têtes de colonne parviennent à l'Est du canal sur lequel il n'y a que trois points de passage pour tout le corps d'armée.

Pendant ces péripéties, le détachement de recueil a dû faire face à une grave menace de débordement sur son flanc Nord: par manque de coordination entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> C.A., la 15<sup>e</sup> D.I.M. avait reçu l'ordre de continuer son repli sans marquer de temps d'arrêt à hauteur de la 12<sup>e</sup> D.I.M. Renforcé d'urgence par le G.R.D.I. 3 (de la 12<sup>e</sup> D.I.M.) le détachement de recueil peut contenir l'ennemi et ne décrocher, comme prévu, qu'à 21 heures.

**17 mai** - Dans la matinée, le déploiement derrière le canal est à peu près terminé. Devant la 5<sup>e</sup> D.I.N.A., la pression ennemie est facilement contenue et le détachement d'arrière-garde pourra se replier sur ordre, vers 12 heures, sans difficulté. Manifestement, l'ennemi est peu soucieux d'engager des combats de rue dans CHARLEROI. Il concentre son effort devant la 12<sup>e</sup> D.I.M., là où la boucle du canal est difficile à défendre: l'ennemi domine le canal depuis la rive Est; il y dispose de nombreux couverts; le plan d'eau a baissé et des péniches échouées favorisent les passages.

Une tentative à l'Ouest du secteur de la 12<sup>e</sup> D.I.M. est repoussée. Par contre, les Allemands peuvent franchir le canal à hauteur du pont de LUTTRE, mal détruit par le Génie belge; ils s'infiltrèrent dans une région de bocage où nos blindés sont peu efficaces. Des combats acharnés vont jusqu'au corps à corps. Rendu sur place, le Général JANSSEN décide d'engager les deux bataillons du détachement de recueil mal remis de leur fatigue. En fin de journée, la situation est rétablie.

Et voilà qu'un nouvel ordre de repli parvient aux deux divisions: « Le V<sup>e</sup> C.A. doit reporter sa défense sur la position frontière aux lisières Nord de la forêt de MORMAL. Le repli se fera en deux bonds: le premier sera exécuté dès la nuit du 17 au 18 pour atteindre la coupure de la TROUILLE, au Sud de MONS. »

#### **Du Canal de CHARLEROI à l'ESCAUT (18 au 21 mai) -**

Il arrive bien tard cet ordre: le courrier de la 1<sup>re</sup> Armée qui le portait avait erré pendant deux heures sans trouver le P.C. du V<sup>e</sup> C.A. ! Malgré la brièveté des délais, le décrochage se fait sans difficulté. Un véritable calvaire attend les éléments à pied, mal remis de leurs fatigues et des combats de la journée, avec cette étape de plus de quarante kilomètres sur des axes rares et embouteillés. En outre, si l'ennemi a perdu le contact au sol, la Luftwaffe, très active, harcèle les itinéraires dès l'aube du 18 mai et inflige des pertes sérieuses à la 12<sup>e</sup> D.I.M. dans la région d'HARVENG. Les unités se traînent, épuisées.

Vers 12 heures, elles parviennent enfin à l'Ouest de la TROUILLE, couvertes par des arrière-gardes installées sur cette coupure.



Le 1<sup>er</sup> B.M.M. renforce le 14<sup>e</sup> Zouave face au Nord sur la route GIVRY ROUVEROY.

Des rumeurs circulent: l'ennemi se serait emparé de ponts intacts à MAUBEUGE et se serait infiltré dans la forêt de MORMAL. Le commandement a tenu à rassurer: il s'agit d'incidents mineurs qui seront rapidement réglés. En outre, la 43<sup>e</sup> D.I. vient de débarquer et tient la rive Nord de la SAMBRE, de LANDRECIES à MAUBEUGE.

Le 19 mai - A 1 heure du matin, les deux commandants de division sont convoqués au P.C. du V<sup>e</sup> C.A. pour y recevoir les instructions suivantes: « Comme prévu, le V<sup>e</sup> C.A. se repliera en fin de journée sur la position frontière; la 12<sup>e</sup> D.I.M. s'installera au Nord de la forêt de MORMAL. Mais comme des infiltrations se sont produites dans cette forêt, leur liquidation est confiée à la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. qui laissera un détachement de couverture et de liaison aux ordres de la 12<sup>e</sup> D.I.M.

Ordre au 1<sup>er</sup> B.M.M. de gagner QUEVY le GRAND et y établir des points d'appui.

Le Commandement n'a pas encore réalisé la gravité de la situation générale; il a donné au V<sup>e</sup> C.A. l'ordre de se rétablir sur une position dont le flanc Sud et les arrières sont déjà aux mains de l'ennemi ! Quand il sera enfin renseigné, il sera trop tard pour alerter le V<sup>e</sup> C.A.: L'E.M. du V<sup>e</sup> C.A. a entamé dans la matinée son mouvement vers son nouveau P.C., ARTRES (8 kilomètres Sud de VALENCIENNES). Stoppé et mitraillé à plusieurs reprises par des éléments ennemis, il parvient à se frayer un passage de vive force et se retrouve en fin de journée au-delà de l'ESCAUT, dans l'impossibilité d'exercer son commandement. La 12<sup>e</sup> D.I.M. et la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. sont livrées à elles-mêmes, avec des missions impossibles à remplir.

Les premiers éléments de la 12<sup>e</sup> D.I.M. envoyés sur la nouvelle position se heurtent tous aux Allemands et subissent des pertes. Certains peuvent éviter la capture et gagner l'Escaut. Mais aucun compte rendu ne parvient à la division qui, pour l'instant, doit s'opposer — une fois de plus — à une tentative de débordement de son flanc Nord.

A 20 heures, alors que le décrochage a commencé, les renseignements arrivent enfin: les Allemands occupent LE QUESNOY, les lisières Ouest de la forêt de MORMAL et menacent l'itinéraire BAVAY-VALENCIENNES. Aucun contact radio ne peut être établi avec les voisins et les supérieurs. Le Général décide de gagner l'ESCAUT en débordant BAVAY par le Nord, avec un seul et médiocre itinéraire encore libre, sachant qu'il court le risque d'être surpris à l'aube sans dispositif tactique approprié. Mais que faire d'autre ?

Après une nuit harassante, coupée de nombreux incidents, la Division, entraînant dans son sillage le détachement de liaison de la 5<sup>e</sup> D.I.N.A., parvient à franchir l'Escaut. Elle s'est relativement bien tirée de ce guépier grâce à l'esprit de décision de son chef.

Revenons à la 5<sup>e</sup> D.I.N.A. qui se prépare, le 19 mai, à nettoyer la forêt de MORMAL. Les renforts nécessaires en chars et infanterie rejoignent tardivement, l'opération ne peut commencer qu'à 18 heures; la pénétration est lente, à cause du terrain et des résistances dans la corne Nord-Ouest de la forêt. A 20 heures, le Colonel MESNY veut se rendre à ARTRES, pour faire une liaison auprès du V<sup>e</sup> C.A. Dès l'Ouest de BAVAY, il se heurte à des blindés et motocyclistes allemands et parvient, avec beaucoup de difficultés, à regagner son P.C.

Le 20 mai - Pensant qu'il s'agit là d'éléments légers, il fait reprendre l'action dans la matinée. Les renseignements deviennent alarmants: Il n'y a plus de formations amies dans la région BAVAY, Le QUESNOY, les Allemands résistent au Sud de la forêt et en menacent les lisières Nord-Est. La décision est alors prise de se porter à la lisière Ouest et d'en déboucher la nuit prochaine pour rejoindre l'Escaut.

L'avant-garde sort aisément, par surprise, à 22 heures. A mesure que la Division progresse, des embouteillages se produisent et les réactions ennemies s'intensifient.

Le 21 mai - L'avant-garde parvient, à peu près groupée, à franchir l'Escaut le 21 matin. Pour le gros de la Division, seules quelques unités, par petits paquets, rejoindront l'Escaut dans la soirée et la nuit du 21 au 22 mai.

Le 1<sup>er</sup> B.M.M. franchit lui aussi l'Escaut sur le pont de fer de VALENCIENNES avant qu'il ne saute.

\*\*\*

Le V<sup>e</sup> C.A., sous sa forme initiale du 10 mai, a vécu. Aile droite de la 1<sup>re</sup> Armée, c'est lui qui, au cours des dernières journées, a subi directement les conséquences des percées de SEDAN et de DINANT.

Le bilan est lourd: A la 12<sup>e</sup> D.I.M., 50 officiers et plus de 2 000 hommes ont été tués, blessés, ou sont disparus. La 5<sup>e</sup> D.I.N.A. est plus éprouvée encore; c'est ainsi que le 6<sup>e</sup> R.T.M., déjà amputé d'un bataillon le 15 mai, est tombé à la valeur d'une compagnie. Les pertes d'ensemble doivent dépasser 4 000 hommes.



## REMARQUES SUR LES RECITS

— Deux points importants ont été pour l'instant passés sous silence dans les textes décrivant la bataille de Gembloux.

Il s'agit:

- des pertes françaises (elles sont importantes et beaucoup d'officiers sont tués le 14 et surtout le 15 mai);
- de l'ennemi et de ses pertes (également très importantes).

Ces deux points sont au programme de nos études et de nos recherches. Dès que l'on aura des renseignements suffi-

samment étoffés et sûrs, ils seront diffusés, complément indispensable à la description de ce que fut la bataille de Gembloux.

— Mais ce sera pour plus tard: nous pensons diffuser d'abord ce qui concerne:

- Lille-Haubourdin, d'une part;
- la défense du camp retranché de Dunkerque et les embarquements d'autre part.

— Tout n'aura pas pour autant été dit. Que ceux qui ont des synthèses à proposer, en dehors de ce programme, le fassent. Elles seront accueillies avec plaisir.

## La bataille de Gembloux le III<sup>e</sup> C.A.

### 2<sup>e</sup> D.I.N.A. - 1<sup>re</sup> D.I.M.

Comme les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> C.A., le III<sup>e</sup> (Général FORNEL DE LA LAURENCIE) est constitué d'une division d'infanterie à pied, la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. (Général DAME) et d'une division d'infanterie motorisée, la 1<sup>re</sup> D.I.M. (Général de CAMAS).

Depuis fin 1939, ces divisions se consacrent à l'instruction et à la mise en condition

- la 1<sup>re</sup> D.I.M., réserve de G.Q.G., dans l'Oise (région de TRICOT - RESSONS sur MATZ),
- la 2<sup>e</sup> D.I.N.A., à la frontière - de MAULDE à WARGNIES - où elle prend part en outre aux travaux d'organisation du terrain du secteur fortifié de l'ESCAUT (S.F.E).

#### LA MONTEE EN LIGNE (10 au 13 mai)

L'avant garde de la 1<sup>re</sup> D.I.M., aux ordres du général JENOUDET, commandant l'I.D. (un bataillon par R.I. - un groupe du 15<sup>e</sup> R.A.D. - une compagnie du Génie), quitte la région de ROLLOT (P.C. D.I.) dès le 10 pour atteindre les abords de la DYLE dans la nuit du 10 au 11 (deux bonds initialement prévus étant regroupés en un). En fait, arrivés à l'étape au grand jour le 11, en repartent en deuxième partie d'après-midi et, poussés directement à la DYLE, y débarquent à 4 h 30 le 12.

A la 2<sup>e</sup> D.I.N.A., le Colonel SIMON, commandant l'I.D., est poussé en avant pour prendre le commandement du futur secteur de la division sur la DYLE avec deux bataillons enlevés le 11 matin, par chemin de fer (III/11<sup>e</sup> Zouaves) et camion (II/13<sup>e</sup> R.T.A.). Ils s'installent en avant-postes le 12 matin au-delà de la DYLE.

L'avant-garde du C.A.: 7<sup>e</sup> G.R.D.I. (1<sup>re</sup> D.I.M.) et motorisés du 6<sup>e</sup> G.R.C.A. (III<sup>e</sup> C.A.) et du 92<sup>e</sup> G.R.D.I. (2<sup>e</sup> D.I.N.A.) - deux compagnies du Génie motorisées - Une C.D.A.C. et deux B.D.A.C., gagne la DYLE pour y exécuter et couvrir les destructions et prendre, en avant, liaison avec le Corps de cavalerie.

La nuit du 10 au 11 mai voit les autres mouvements s'opérer tels que prévus (tête à VALENCIENNES - BOUCHAIN - CAMBRAI pour la 1<sup>re</sup> D.I.M. - à BLATON pour la 2<sup>e</sup> D.I.N.A.).

La nuit du 11 au 12 mai, les deux divisions poursuivent leur progression, la 1<sup>re</sup> D.I.M. échelonnée de CAMBRAI-BOUCHAIN jusqu'à la position, la tête de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. arrivant à LENS.

**Journée du 12 mai** - Les troupes belges qui se replient de LIEGE sont intégrées tant bien que mal

dans le dispositif de bataille du III<sup>e</sup> C.A. La liaison est établie à gauche avec le 1<sup>er</sup> corps d'armée britannique (Général BARKER). Les mouvements des unités vers la position se poursuivent et sont accélérés: trois nouveaux bataillons de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. (II/13<sup>e</sup> R.T.A. - II/11<sup>e</sup> Zouaves - III/22<sup>e</sup> R.T.A.) sont enlevés en camions, les autres bataillons à pied et les artilleurs hippo. poursuivant leurs mouvements en doublant les étapes. En fin de journée, pour venir en aide à la 3<sup>e</sup> D.L.M., le Corps d'armée est amputé de tous les éléments mécaniques de ses trois groupes de reconnaissance.

**Journée du 13 mai** - Derrière le Corps de cavalerie qui mène de durs combats, le III<sup>e</sup> C.A. achève ses mouvements: la 1<sup>re</sup> D.I.M. est tout entière en ligne. La 2<sup>e</sup> D.I.N.A. s'emploie à ressouder ses éléments, le reste de son infanterie étant transporté par camions (III/13<sup>e</sup> R.T.A. - II/11<sup>e</sup> Zouaves - II/22<sup>e</sup> R.T.A.), son artillerie hippo. poursuivant sa route sans halte ni repos. Liaison de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. avec la 2<sup>e</sup> Division britannique (2<sup>e</sup> D.W.) Général LLOYD - à partir de 15 h.

#### COMBAT SUR LA POSITION DE LA DYLE (14 et 15 mai)

Le 14 MAI - Le dernier bataillon de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A., le III/22<sup>e</sup> R.T.A., est enfin embarqué le matin. Il n'arrivera que le 15 matin pour prendre position sur la ligne d'arrêt. De longs bombardements en piqué, par périodes successives, couvrent la quasi-totalité du terrain: on constate vite que s'ils sont impressionnants, leurs effets sont faibles (surtout des blessés légers par éclats d'obus). Les unités installent leurs feux et leurs positions, certains bataillons de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. terminant leur entrée en ligne alors que ceux de la 1<sup>re</sup> D.I.M. ont pratiquement 24 h d'avance. Attaques limitées d'infanterie, plutôt prises de contact plus ou moins appuyées. Appliquées sur les groupes francs de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A., ceux-ci sont repliés en fin d'après-midi. Le Corps de cavalerie est passé en arrière de la ligne principale de résistance. En files ininterrompues, belges civils et militaires traversent le secteur.

**JOURNEE DU 15 MAI** - Soumis comme la veille et comme ses voisins à des bombardements quasi continus d'aviation en piqué, d'artillerie et de minenwerfer, le III<sup>e</sup> C.A. subit des actions ennemies locales, plus ou moins vives, qui tendent tantôt à préciser le contact, tantôt à s'infiltrer par des cheminements couverts, tantôt à percer. Certaines de ces actions entraînent à des combats violents, avec des pertes importantes de part et d'autre, et un fort pourcentage d'officiers tués. Les liaisons entre unités (bataillons - régiments - divisions)



sont souvent perdues, entraînant des brèches qu'il faut ensuite colmater.

Du nord au sud, à la 2<sup>e</sup> D.I.N.A.:

- violente attaque à BIERGES (13<sup>e</sup> R.T.A.) en fin d'après-midi;

- attaque dès le matin vers LIMAL et LIMELETTE (13<sup>e</sup> R.T.A. et 11<sup>e</sup> Zouaves), où la DYLE, franchie en fin de journée, est reprise;

- défense acharnée du bois de FRANQUENIES (22<sup>e</sup> R.T.A.);

- un dernier bataillon (II/22<sup>e</sup> R.T.A.) n'arrive en secteur sur la ligne d'arrêt qu'à 15 h, en pleine bataille. A la 1<sup>re</sup> D.I.M.,

- en début de journée, combats d'avant-postes (1<sup>er</sup> R.I.) qui ne se replient qu'à 10 h;

- blocage (43<sup>e</sup> R.I.) sur la voie ferrée dans l'après-midi de deux infiltrations de chacune une compagnie, et de chars devant BLANMONT;

- le bataillon de droite (I/110<sup>e</sup> R.I.) pris à partie presque encerclé, dans l'action menée à la jonction avec la Division marocaine (CORTIL-NOIRMONT), est très éprouvé et son chef est tué.

Dans l'ensemble, la ligne d'arrêt est tenue, au soir de cette dure journée, lorsque l'ordre de repli arrive et va être diffusé aux unités, pour exécution immédiate.

## REMARQUES D'ORDRE GENERAL SUR LA « BATAILLE DE GEMBOUX »

— Les plans élaborés pour l'hypothèse DYLE donnent six nuits aux divisions d'infanterie à pied, trois nuits aux divisions d'infanterie motorisées, pour échelonner leurs mouvements jusqu'à la position DYLE.

— Le problème ainsi posé à la 1<sup>re</sup> armée était déjà délicat d'assurer, derrière le Corps de cavalerie, la montée en ligne simultanée de six divisions d'infanterie partant d'un front de quatre-vingt-dix kilomètres environ pour atteindre - cent kilomètres au-delà de la frontière - un front trois fois moindre avec un itinéraire par division.

— En fait, sous la pression des événements, il aura fallu accélérer considérablement:

- le 10 mai, normalement jour J 0., est devenu jour J 1;
- bien des étapes ont été doublées;
- des déplacements prévus à pied ont été remplacés, en totalité ou en partie par des transports automobiles mis sur pied à la hâte;

- les troupes à pied et hippomobiles sont arrivées de justesse, et très fatiguées, sur leurs emplacements de combat;

- il a fallu recourir aux mouvements de jour;
- les groupes de transport du Train étant repris pour d'autres tâches aussitôt que libérés, les régiments d'infanterie motorisés ne sont plus, après débarquement, que des régiments d'infanterie à pied;

- l'éloignement des trains de combat dans la formule « tenir sans esprit de recul » a obligé les hommes à transporter à bras armement et munitions quand il a fallu reculer;

- la coordination interarmes, et tout particulièrement l'action de l'artillerie d'appui direct en antichars, ont été partout dignes d'éloges.

## L'ENNEMI

Face à la ligne continue et homogène de la 1<sup>re</sup> armée, l'ennemi attaque en flèche par le fer que constituent ses divisions blindées, les « panzer ».

Pointe de la VI<sup>e</sup> armée allemande, le XVI<sup>e</sup> Corps blindé du général HOEPFNER découple ses deux « panzer divisionen », les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. Après avoir été retardé par le Corps de cavalerie, ses 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> D.L.M. et les motorisés des G.R., il se présente en fin de journée du 14 mai sur le seuil de Gembloux, géographiquement tout indiqué pour une action « coup de poing » de blindés. A sa droite, la 30<sup>e</sup> « infanterie division ».

L'ennemi entretient partout un climat d'insécurité et de harcèlement par une aviation omniprésente. Elle a mission de désorganiser les arrières immédiats et d'attaquer les troupes au sol. En dehors des zones d'action des unités blindées, une infanterie agressive, portée au plus près de la ligne de feu, tâte le terrain, cherche des passages, sinon la percée.

## LA FIN DU COMBAT DE LA 1<sup>re</sup> ARMÉE

L'incidence de la brèche dans le front français à SEDAN le 13 mai est que, le 15, à l'heure où le combat des blindés fait rage devant le IV<sup>e</sup> C.A., où le III<sup>e</sup> C.A. résiste aux assauts d'une infanterie dont la puissance explique le mordant, le V<sup>e</sup> C.A., qui n'est d'ailleurs pas sérieusement inquiété, reçoit dès la fin de la matinée de nouveaux objectifs, face au Sud et en retrait, le long de la Meuse et de la Sambre, en conjonction avec les cavaliers du Corps de cavalerie et des groupes de reconnaissance qui ont à peine repris leur souffle.

Ces mouvements commencent aussitôt.

Ce n'est que tard dans la soirée, alors que l'ennemi « battu » a pris un peu de recul pour panser ses plaies, les brèches de la journée étant colmatées et la continuité assurée, que les ordres de décrochement parviennent aux unités des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> C.A.

Ils seront exécutés dans la nuit, certaines unités touchées tardivement retraisant au lever du jour le 16.

Deux erreurs relevées dans les textes déjà publiés conduisent à demander aux lecteurs d'effectuer les RECTIFICATIFS ci-après:

— au n° 140 de juillet 1983 - Tout au long des pages 2, 3 et 4 consacrées au V<sup>e</sup> C.A. (12<sup>e</sup> D.I.M. - 5<sup>e</sup> D.I.N.A.), il faut lire 1<sup>er</sup> B.M. (1<sup>er</sup> bataillon de mitrailleurs) au lieu de 1<sup>er</sup> B.M.M.;

— au n° 141 d'octobre 1983, en page 3 - l'ennemi - au lieu de « à sa droite la 30<sup>e</sup> Infanterie Division », il faut lire: « à sa droite, la 18<sup>e</sup> Infanterie Division » (qui comportait les 30<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> Infanterie Régiment).



Deux divisions d'infanterie nord-africaines — la 2<sup>e</sup> commandée par le Général DAME, la 5<sup>e</sup> commandée par le Général MESNY, se battent sans discontinuer depuis le 14 mai où elles sont arrivées sur la Dyle.

Le 27 mai, elles sont en contact étroit avec l'ennemi, vers le sud (bassin minier), région de CARVIN - LIBERCOURT.

L'Allemand attaque par l'est et le sud-ouest afin de couper la route de repli vers DUNKERQUE dans la région de LILLE-ARMENTIERES.

Seuls quelques éléments de ses deux divisions peuvent passer. Le reste, n'ayant pu atteindre LILLE, se rassemble à HAUBOURDIN.

Des éléments d'autres divisions, également de retour de Belgique, très éprouvés, mènent des combats farouches dans les faubourgs de Lille voisins; LAMBERSART - LOMME - Faubourg des POSTES et seront capturés l'un après l'autre les 29-30 et 31 mai.

A HAUBOURDIN, d'où le Général MOLINIE tente d'assurer le Commandement de l'ensemble des centres de résistance, le Général DAME organise la défense.

La 2<sup>e</sup> DINA n'a plus guère que le quart de son infanterie, un escadron à cheval, trois groupes de 75, un de 105. La 5<sup>e</sup> DINA a encore moins d'infanterie et n'a plus d'artillerie.

Une sortie en direction du nord-ouest est préparée. L'opération, approuvée par le Général MOLINIE, menée par la 2<sup>e</sup> DINA (la 5<sup>e</sup> faisant simultanément une tentative de son côté) se déclenche dans la soirée du 28 mai. Le 2<sup>e</sup> bataillon du 13<sup>e</sup> R.T.A. franchit la Deule, prend SEQUEDIN, mais ne peut déboucher. C'est l'échec.

Intense bombardement allemand pendant toute la première partie de la nuit.

Aucun ravitaillement n'est à espérer.

Les Allemands reprennent pendant trois jours leurs bombardements, avec une intensité toujours croissante. Ils lancent aussi, sans résultats, des tracts, ou douceâtres, ou menaçants.

Français métropolitains et Nord-Africains luttent sans arrêt, fraternellement unis au coude-à-coude. Ils s'organisent et tiennent aussi longtemps qu'il restera des munitions et des défenseurs valides.

Le 31 mai en fin de journée, après trois jours de lutte acharnée, les hommes sont exténués, les pertes lourdes, et on tire les dernières munitions.

Le Général MOLINIE doit alors envisager la fin des combats, la reddition. Il accepte de recevoir un émissaire du Général allemand WAEGER, puis de se rendre à une réunion avec ce dernier.

Les Français sont félicités pour leur bravoure et il est convenu que les honneurs militaires seraient rendus à ces vaillants défenseurs.

Le 1<sup>er</sup> juin matin, sur la Grand-Place de LILLE, les rescapés des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> DINA défilent avant de partir en captivité.

Du côté allemand, le Général WAEGER, une musique militaire, une compagnie en armes qui rend les honneurs.

Du côté français, derrière les généraux MOLINIE, DAME, MESNY et JENOUDET, trois compagnies en armes constituées:

— deux par la 2<sup>e</sup> DINA (une par les artilleurs des 40<sup>e</sup> et 240<sup>e</sup> RANA — l'autre par des Zouaves du 11<sup>e</sup> et des Tirailleurs des 13<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> R.T.A.),

— une par la 5<sup>e</sup> DINA (zouaves du 14<sup>e</sup> — tirailleurs du 24<sup>e</sup> R.T.T.).

Puis le reste des défenseurs, en une longue colonne, mais sans armes.

Ainsi prend fin glorieusement un dernier combat qui aura retenu sept divisions allemandes loin de DUNKERQUE, soulageant d'autant les embarquements des Britanniques et des Français.

## La bataille de Dunkerque

Pour suivre le déroulement de la bataille de Dunkerque, il faut se rappeler les dates et les décisions suivantes:

— le 16 mai, après la percée des Ardennes et la capitulation hollandaise, les forces françaises sont retirées de Hollande. Les divisions les plus mobiles sont engagées vers le Sud; les autres, 21<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> D.I., se replient ensuite pour participer à la défense des ports;

— le 21 mai, à l'issue de la conférence d'YPRES tenue pour monter une contre-offensive vers le Sud, le Général WEYGAND confie à l'Amiral ABRIAL la défense des ports de Boulogne, Calais et Dunkerque; et le 23 mai, il désigne le Général FAGALDE, Cdt du XVI<sup>e</sup> C.A., comme adjoint de l'Amiral ABRIAL pour la conduite des opérations terrestres de la défense des ports;

— le 25 mai, le commandement français doit renoncer à la contre-attaque vers le Sud. Il décide d'organiser un Camp retranché jalonné par l'Aa, la Lys, l'Yser, assez vaste pour faire peser une menace constante sur les arrières ennemis;

— le 27 mai, la plus grande partie des forces françaises est encerclée dans Lille; l'Armée belge va capituler. Il faut renoncer au Camp retranché et se limiter à une simple tête de pont couvrant les opérations d'embarquement et défendue avec des moyens réduits.

La bataille pour Dunkerque a commencé le 24 mai; elle a comporté deux phases:

— une action préliminaire, du 24 au 31 mai, au cours de laquelle l'ennemi a exercé une pression croissante sur les faces Ouest et Sud-Ouest de la tête de pont, puis a réorganisé ses forces pour l'assaut final;

— l'attaque générale du 1<sup>er</sup> juin au 4 juin à l'aube.

Cette bataille a été dirigée de bout en bout par l'Amiral ABRIAL et surtout par le Général FAGALDE. L'Amiral PLATON, gouverneur de Dunkerque, et les Généraux de haut rang qui ont transité par Dunkerque n'ont pratiquement joué aucun rôle dans la conduite des opérations. Il fallait le préciser, car il y a eu des erreurs d'appréciation à ce sujet.

### LES COMBATS PRELIMINAIRES

Le 21 mai, le Général allemand GUDERIAN reçoit l'ordre de s'emparer des ports de Boulogne, Calais et Dunkerque. Mais une de ses 3 Panzerdivision lui est retirée provisoirement pour tenir la rive nord de la SOMME, il ne



peut donc attaquer simultanément que les 2 ports les plus proches. Et la défense de Dunkerque connaît ainsi un répit de 36 heures dont elle avait le plus grand besoin.

Quand il regagne Dunkerque le 24 mai à l'aube, le Général FAGALDE apprend que Boulogne et Calais sont investis (ces 2 ports succomberont respectivement le 25 et le 26 mai) et qu'il ne dispose pour la couverture Ouest de Dunkerque que du S.F.F. (Secteur Fortifié des Flandres). Ce S.F.F., aux ordres du Général BARTHELEMY, avait réalisé des travaux d'organisation défensive dans la région; il est composé d'unités de travailleurs sans armement lourd ni artillerie, et c'est lui qui va subir le premier choc. Conscient de cette faiblesse, le Général FAGALDE renforce le S.F.F. avec des éléments de la 21<sup>e</sup> D.I. coupés du gros de leur division, encerclé dans Boulogne, dont la C.I.D. 21, le 137<sup>e</sup> R.I., une partie du 35<sup>e</sup> R.A.D. Et il lui donne l'ordre de tenir l'Aa pour couvrir l'arrivée des 60<sup>e</sup> et 68<sup>e</sup> D.I. impatientement attendues.

Le jour même, l'attaque allemande est lancée sur Dunkerque (abstraction faite des actions aériennes menées depuis le 18 mai) le contact est pris sur l'Aa à GRAVELINES et BOURBOURG devant le S.F.F., et à WATTEN défendu par le 18<sup>e</sup> G.R.C.A. (le G.R. du XVI<sup>e</sup> C.A.).

En fin de journée, GRAVELINES a tenu bon, l'ennemi a créé quelques petites têtes de pont sur l'Aa mais n'a pu en déboucher. L'attaque surprise sur Dunkerque a échoué.

Le 25 mai, l'ennemi continue sa pression. Au Nord, des contre-attaques permettent de maintenir le front, au Sud, les Allemands franchissent l'Aa à WATTEN et progressent vers le Nord-Est. Heureusement, deux événements jouent en faveur de la défense:

— la 68<sup>e</sup> D.I. du Général BEAUFRERE est revenue de Hollande; elle est engagée sur une 2<sup>e</sup> ligne: canal de MARDYCK, SPYCKER, BERGUES;

— et surtout, HITLER a donné l'ordre, le 24 après-midi, de stopper les Panzer sur l'Aa.

Cette décision appliquée avec plus ou moins de réticence par les Généraux allemands, a suscité bien des commentaires. Certains ont pensé qu'HITLER, pour faciliter des négociations ultérieures avec l'Angleterre, avait voulu éviter de l'humilier en capturant son Corps Expéditionnaire. Singulière mansuétude qui va se traduire par des attaques aériennes de plus en plus violentes sur les troupes à terre et les navires de transport!

En fait, il est vraisemblable que la nature du terrain avec ses canaux et ses zones inondées, la fatigue du personnel et du matériel des Panzerdivision après 15 jours de campagne, ont provoqué cette décision, appuyée en outre sur les vantardises de GOERING qui se faisait fort d'empêcher le départ des Britanniques avec sa seule LUFTWAFFE.

Quoi qu'il en soit, la défense de Dunkerque va bénéficier d'un nouveau répit de 36 heures puisque HITLER ne reviendra sur sa décision que le 26 à midi.

En fin de journée du 25, le front tenu par le S.F.F. a tenu, mais il s'avère trop étendu; il faut engager toutes les forces disponibles et réorganiser le dispositif: la 68<sup>e</sup> D.I. défendra l'Aa entre la côte et Watten; le S.F.F. se déploiera à l'est de WATTEN, en liaison avec les Britanniques à CASSEL; chaque division tiendra 2 lignes successives, la 2<sup>e</sup> étant jalonnée par l'ancien canal de MARDYCK (68<sup>e</sup> D.I.) et les canaux de la COLME (S.F.F.).

Cette mesure est prise en conformité avec la décision générale d'organiser un vaste camp retranché autour de Dunkerque.

Le 26 mai, la pression allemande est plus faible, le S.F.F. peut reprendre le bois de WATTEN perdu la veille; et les relèves consécutives à la réorganisation du dispositif commencent.

C'est ce jour-là que débute le rembarquement des unités combattantes britanniques.

Le plan « Dynamo » en vue de l'évacuation du Corps Expéditionnaire britannique avait été mis à l'étude, en secret, le 19 mai, et à partir du 22, des soldats des Services britanniques commençaient à regagner l'Angleterre.

Le 26, Lord GORT, chef du Corps Expéditionnaire, désabusé, ne croyant pas à la possibilité d'organiser un camp retranché, n'a plus qu'un seul objectif, en accord avec son gouvernement: replier au plus vite ses troupes sur Dunkerque et les rembarquer pour l'Angleterre. Sans en référer au Commandement Français, il va régler le mouvement de ses unités et la couverture de leur repli, quelles que soient les conséquences de ses décisions pour les autres Armées. Le matériel et l'armement seront détruits sur place; et au moment des embarquements, les éléments non britanniques seront refoulés impitoyablement.

Cet état de chose, en plus du désordre qu'il provoque, va porter un coup sensible au moral des Français. Et il faudra attendre jusqu'au 30 mai pour qu'une coordination relative s'instaure entre les Alliés.

Le 27 mai marque la fin des illusions.

A CASSEL, dans la matinée, le Général KOELTZ, représentant le Général WEYGAND, a rencontré l'Amiral ABRIAL, les Généraux BLANCHARD (Cdt le G.A.I.), PRIOUX (Cdt la 1<sup>re</sup> Armée), et FAGALDE, ainsi qu'un représentant de Lord GORT. On y discute de la façon d'organiser le repli du G.A.I., on envisage même de lui confier une action à revers contre les forces ennemies au contact sur l'Aa !!! Alors que les Allemands, reprenant l'offensive, vont enfermer, le soir même, la majorité des forces françaises dans Lille et contraindre l'Armée belge à capituler.

Face à Dunkerque, après 2 jours de répit, l'ennemi relance son action. Une attaque entre WATTEN et CASSEL est stoppée dans la matinée; dans l'après-midi par contre, les Panzer percent le front entre CAPPELLE-BROUCK et BOURBOURG. Et en fin de journée, le Général FAGALDE est contraint de reporter la défense sur la 2<sup>e</sup> ligne jalonnée par l'ancien canal de MARDYCK, SPYCKER, les canaux de la Haute et de la Basse COLME, la zone inondée des MOERES et les petits ouvrages bétonnés de GHYVELDE et BRAY-DUNES. C'est pour cette tête de pont réduite que la bataille sera menée « sans esprit de recul ». Et cette formule tant galvaudée pendant la campagne reprend désormais toute sa valeur, car il n'y a plus rien en arrière pour accrocher une défense valable.

Le dispositif est le suivant:

— 68<sup>e</sup> D.I. de la mer à BERGUES (exclu);

— S.F.F. de BERGUES à la zone inondée.

En cas de besoin, le 18<sup>e</sup> G.R.C.A. interviendra entre la zone inondée et la côte Est.

Disposera-t-on d'autres moyens? Rien n'est moins sûr. Depuis le 25, on a récupéré quelques formations que le Général FAGALDE a jetées dans la bataille, en priorité pour le S.F.F., lui donnant ainsi, à défaut de la cohésion, du moins la composition d'une division. La 60<sup>e</sup> D.I., éprouvée par les combats de Hollande, est encore loin à l'Est. Il arrive surtout des éléments épars, inaptes au combat, regroupés au Camp des DUNES par le Général VERNILLAT (qui commandait la 43<sup>e</sup> D.I.).

Quant aux Britanniques qui s'embarquent sous des bombardements aériens de plus en plus violents, ils assurent la couverture de leur repli sans trop se soucier de la défense d'ensemble de la tête de pont, pour l'instant, ils vont établir un échelon de recueil sur le Canal de la Basse-Colme, s'imbriquant en partie avec des unités du S.F.F.



La journée du 28 MAI est relativement calme. La 68<sup>e</sup> D.I. et le S.F.F. s'installent sur leur nouvelle position ; l'ennemi lance, sans succès, une attaque sur SPYCKER, sur le reste du front, il se contente de jalonner le repli des Français.

Tout l'intérêt de la journée se reporte sur des événements qui se dérouleront plus au sud à STEENWERCK.

Le III<sup>e</sup> C.A. du Général de LA LAURENCIE (12<sup>e</sup> D.I.M. et 32<sup>e</sup> D.I.) et quelques autres éléments de la 1<sup>re</sup> Armée ont pu échapper à l'encerclement dans LILLE; ils se sont regroupés avec le Corps de Cavalerie dans la région de STEENWERCK, couverts par des formations amoindries par les épreuves, étirées sur de grands fronts, n'ayant plus une grande capacité de combat: on est à la veille d'une capitulation en rase campagne. Le Général de LA LAURENCIE va tenter de rejoindre Dunkerque avec son Corps d'Armée et le Corps de Cavalerie.

Après bien des hésitations (il faudra partir sans tarder alors que les troupes sont épuisées et viennent à peine d'arriver) la perspective d'embarquer galvanise les énergies et le mouvement va débiter à la nuit tombée. Le Général PRIOUX a donné son accord; il restera sur place avec le gros de ses troupes et sera capturé le 29 mai.

La journée du 29 mai est marquée par 3 événements:

- l'ennemi réorganise son dispositif;
- la décision est prise d'embarquer les Français;
- la tentative du Général de LA LAURENCIE est couronnée de succès.

L'ennemi décide de relever ses Panzerdivisions en vue de la deuxième phase de la Campagne, et de les remplacer par des divisions d'infanterie. A part une tentative sans succès sur BERGUES, le front est calmé; manifestement, le Commandement allemand prend ses dispositions pour une attaque générale, il lui faut le temps d'amener à pied d'œuvre son Infanterie dont une partie notable est retenue par la résistance des troupes françaises encerclées dans

LILLE: par contre l'artillerie allemande se met en place et commence ses tirs sur la tête de pont et les zones d'embarquement.

C'est le jour où les Français commencent à embarquer. Partiront en priorité les non-combattants et les spécialistes nécessaires pour la suite des combats. Le Général VERNIL-LAT trie les personnels regroupés au Camp des Dunes, constitue des détachements de 250 hommes encadrés et dirigés vers les points d'embarquement où, sous les tirs de l'Aviation et de l'Artillerie ennemies, ils attendent l'arrivée des bateaux. Les moyens réunis sont limités, car la majorité de la Marine Française opère en Méditerranée, et la cadence des embarquements n'est pas comparable à celle des Britanniques; d'autant plus que ceux-ci ont amélioré leur méthode en utilisant des embarcations légères, pilotées par des volontaires civils, pour assurer le transit entre les plages et les navires au large.

Devant les protestations véhémentes de l'Amiral ABRIAL et les représentations du gouvernement Français, CHURCHILL décidera, le 31 mai, de mettre en commun tous les moyens de transport afin que Français et Britanniques embarquent désormais en nombre égal. A cette date, 150 000 Britanniques auront été évacués contre 15 000 Français.

Revenons aux colonnes du Général de LA LAURENCIE qui avaient quitté STEENWERCK la veille au soir. Se glissant dans un étroit couloir, elles réussissent à atteindre le Canal de la Basse-Colme dans la soirée du 29, après une marche épuisante de 50 km. Les Britanniques règnent en maîtres au Nord du Canal; et pour éviter les embouteil-

lages, ils obligent les arrivants à abandonner tout armement lourd et matériel roulant. Espérant bien embarquer, nos hommes ne réagissent pas; les choses se seraient passées tout autrement s'ils avaient su le sort qui les attendait.

Devançant sa division, le Général JANSSEN s'est présenté au Général FAGALDE dans la matinée. Ce dernier constate rapidement que la 12<sup>e</sup> D.I.M. a gardé toute sa cohésion et qu'il s'agit pour lui d'une aubaine inespérée pour compléter la défense face à l'Est. Il confie donc à la 12<sup>e</sup> D.I.M. le Secteur Est d'UXEM (exclu) à la côte. Surpris de ne pouvoir embarquer comme promis, le Général JANSSEN surmonte sa déception; il obtient un délai de 36 heures avant de s'intégrer dans la défense avec une division amoindrie par ses pertes et le prélèvement antérieur de son G.R. et d'un régiment d'infanterie. Il réagira à nouveau en apprenant les destructions opérées par les Britanniques; le Général FAGALDE maintiendra sa décision mais accordera des renforts substantiels, 4 groupes d'Artillerie, le G.R. 92 (de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A.) et un escadron de chars légers.

La 32<sup>e</sup> D.I. arrive également amoindrie, épuisée; il ne peut être question de l'engager. Finalement, une partie de son artillerie est cédée à la 68<sup>e</sup> D.I. et le gros de la division est regroupé à FORT-MARDYCK pour être soit embarqué, soit en réserve.

Des éléments de la 1<sup>re</sup> D.I.M. et de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. qui avaient fait mouvement avec le Gal de LA LAURENCIE sont répartis entre le S.F.F. et la 12<sup>e</sup> D.I.M.

Quelques milliers d'hommes de la 60<sup>e</sup> D.I. arriveront enfin le 30 matin à ZUYDCOOTE. Eprouvée par les combats de SUD-BEVELAND et WALCHEREN, soumise à des ordres contradictoires, bousculée sur l'YSER, cette division a été totalement désorganisée. On pourra en tirer 2 petits bataillons d'Infanterie pour le S.F.F. et un bataillon de pionniers pour la 12<sup>e</sup> D.I.M. Aucune autre unité française ne rejoindra désormais la tête de pont de Dunkerque.

Les 30 et 31 MAI les 2 camps se préparent à l'affrontement final. Du côté français, les derniers arrivants, engagés dans le combat alors qu'ils sont démunis de tout armement lourd, récupèrent armes, munitions et véhicules laissés un peu partout par les formations qui embarquent.

Soucieux de donner à la tête de pont la largeur maximum, le Gal FAGALDE avait fixé la ligne de combat à l'Est, au plus près de la frontière. Il admet cependant que le Général JANSSEN reporte sa ligne principale de résistance sur le canal des Chats et évite ainsi de combattre avec les inondations dans le dos. Pour la même raison, le S.F.F. reporte sa défense derrière la zone inondée, se contentant de surveiller la partie Est du canal de la Basse-Colme.

Le dispositif final est donc le suivant:

— Secteur Ouest et Sud-Ouest, de la côte à BERGUES (exclu): la 68<sup>e</sup> D.I., l'unité la plus complète et la moins fatiguée. Un point sensible sur son front, la trouée de SPYCKER.

— Secteur Sud, de BERGUES à UXEM (ces 2 points inclus): le S.F.F., unité disparate qui mène le combat depuis 8 jours, elle aura fort à faire avec un front de 9 km.

— Secteur Est d'UXEM exclu aux blockhaus de GHYVELDE et BRAY-DUNES: la 12<sup>e</sup> D.I.M. qui, avec ses renforts, représente environ une demi-division pour un front de 10 km.

En réserve, le Gal FAGALDE dispose d'éléments de cavalerie regroupés autour du 18<sup>e</sup> G.R.C.A. Il ne peut guère compter sur une participation britannique.

— Du côté allemand, l'ensemble des moyens terrestres est confié au Général commandant la XVIII<sup>e</sup> Armée. Il disposera de l'équivalent de 9 divisions dont 7 seront engagées simultanément.



## L'ATTAQUE GENERALE

Dans la nuit du 31 MAI au 1<sup>er</sup> JUIN, le Général FAGALDE apprend que la Marine va accroître son effort et que l'on peut espérer achever l'évacuation de la tête de pont, défenseurs compris, dans la nuit du 2 au 3 JUIN. Cette perspective arrive à point car la situation devient critique : la Luftwaffe est maîtresse du ciel, le 1<sup>er</sup> juin sera le point culminant de la bataille aérienne et, surtout, l'ennemi déclenche l'attaque générale, l'effort étant prononcé, pour le 1<sup>er</sup> juin, contre le S.F.F. et la 12<sup>e</sup> D.I.M.

— A l'Ouest, bien que pressée sur tout son front, la 68<sup>e</sup> D.I. maintient intégralement sa position, sans difficulté.

— A l'Est, après le repli des derniers Britanniques, les Allemands prennent le contact à 8 h ; de violentes concentrations d'artillerie s'abattent sur les points d'appui et l'assaut est donné.

Au Nord du canal de DUNKERQUE à FURNES, les avant-postes du 8<sup>e</sup> ZOUAVES résistent jusqu'à 13 h puis doivent se replier sur la ligne principale de résistance ; celle-ci n'est pas entamée et, en fin de journée, une contre-attaque reprend le terrain cédé.

Au Sud du canal, l'ennemi butte sur les avant-postes du 150<sup>e</sup> R.I. bien couverts par des réseaux et les feux de l'Artillerie.

Dans les MOERES inondées, devant le G.R. 92, un simple contact très lâche est maintenu.

— Au Sud par contre, la situation est grave. L'ennemi fait effort sur BERGUES qui commande l'accès direct au pont. Défendue par des éléments disparates, investie sur 3 faces, cette vieille citadelle subit de violents bombardements, elle brûle de partout, et pourtant, à la nuit, elle tient toujours.

Plus à l'Est, profitant du repli d'unités britanniques, l'ennemi franchit le canal de la Basse-Colme au « Pont à Moutons » dans la foulée, il passe le canal des GLAISES, et atteint les 2 Moulins à 2 km au Sud d'UXEM. Se rabattant à l'Ouest, il fait tomber la résistance du 137<sup>e</sup> R.I. au pont de BENTIES-MEULEN et atteint en fin de journée N.-D. des Neiges, à 8 km du pont.

Epuisées, les unités du S.F.F. ne sont pas en mesure de réagir. Le Général FAGALDE met à la disposition du S.F.F. un groupement de G.R. (18<sup>e</sup> G.R.C.A. du 7<sup>e</sup> G.R.D.I.), un peloton de chars retiré à la 68<sup>e</sup> D.I. et lui donne l'ordre de contre-attaquer le 2 juin matin pour résorber la poche creusée dans son front.

Le 2 juin, à l'aube, les navires promis en renforcement ne sont pas venus, on n'a pu embarquer que le contingent habituel et le moral de ceux qui sont venus pour rien au pont — c'est le cas de la 32<sup>e</sup> D.I. — est au plus bas. Il faudra tenir un jour de plus, en souhaitant que le front résiste à la pression croissante de l'ennemi.

— Devant la 12<sup>e</sup> D.I.M., les attaques se succèdent. Les Allemands s'infiltrent le long du canal de FURNES ; une contre-attaque du 8<sup>e</sup> ZOUAVES les repousse. A GHY-VELDE, pour devancer une attaque imminente, le 150<sup>e</sup> R.I. fonce sur les lignes ennemies et ramène 45 prisonniers. Plus au Sud, devant le G.R. 92, le niveau des inondations baisse, l'ennemi se fait plus pressant, la division renforce le G.R. 92 qui assure l'intégralité de sa position.

A 18 h 30, un bombardier lance une bombe de gros calibre sur le P.C. du Fort des DUNES ; le Général JANSSEN, plusieurs officiers et sous-officiers de son Etat-Major sont tués. Très affecté par la mort de son Chef, la 12<sup>e</sup> D.I.M. n'en maintient pas moins un front solide.

— Au S.F.F., la contre-attaque menée par le Groupement de G.R. et le C.I.D. 21 a débouché à 5 h. A l'Ouest, nos forces parviennent jusqu'à HOYMILLE, mais à l'Est, elles

sont rapidement stoppées, subissent des pertes sérieuses et doivent se replier.

En début d'après-midi, pour venir à bout de la résistance de BERGUES, les Allemands engagent les Stukas qui créent une brèche dans les remparts. Attaqués aux lance-flammes, les défenseurs sont submergés ; à 17 h, BERGUES est tombée.

Sous la pression ennemie, le S.F.F. doit replier son dispositif sur COUDEKERQUE (Régiment Z), N.-D. des Neiges, ferme des Hautes-Terres et GALGOUCK (137<sup>e</sup> R.I.).

La 68<sup>e</sup> D.I. est, à son tour, violemment attaquée. Sur sa face Ouest, le 225<sup>e</sup> R.I. se maintient au Nord du Canal de BOURBOURG, mais il ne peut empêcher les blindés ennemis, engagés dans la trouée de SPYCKER, de s'emparer de cette localité. Sur la face Sud, la chute de BERGUES contraint le 341<sup>e</sup> R.I. à se replier en crochet défensif devant CAPPELLE-LA-GRANDE.

En fin de journée, la situation est critique, l'ennemi est à 5 km du port ; il faut absolument bloquer son avance et contre-attaquer le 3 juin matin. Le Général FAGALDE va donner au S.F.F. tous les moyens qu'il peut récupérer.

— Le III/225, prélevé sur la 68<sup>e</sup> D.I. est engagé pour étayer la défense de TETEGHEM ;

— La 32<sup>e</sup> D.I. reçoit l'ordre de constituer deux bataillons de marche ; le Général LUCAS craint que ses hommes, profondément déçus de n'avoir pu embarquer, n'aient pas la valeur combative nécessaire ; ses craintes se révéleront vaines, le III/122 et le III/143 se battent courageusement toute la journée du 3 juin ;

— Enfin, un groupement est constitué avec 1 escadron de chars HOTCHKISS et 2 pelotons de chars SOMUA, tandis que 6 groupes d'Artillerie sont prévus pour appuyer la contre-attaque.

Au cours de la nuit du 2 au 3 juin (il n'est plus question d'embarquer de jour, les pertes sont trop élevées), les derniers soldats britanniques sont embarqués ainsi que de nombreux Français. Il faut préciser que la flotte qui se présente comprend en majorité des navires britanniques — la Marine Française a perdu 50 % de ses moyens — et que l'Amirauté britannique acceptera de revenir la nuit suivante avec le maximum de ses moyens pour embarquer les Français restés seuls dans la tête de pont.

Le 3 juin, la zone névralgique du front est toujours le secteur du S.F.F.

La contre-attaque prévue ne peut être menée dans de bonnes conditions : contrairement à son attitude habituelle, l'ennemi a été très actif au cours de la nuit ; il s'est infiltré le long du canal de BERGUES et a occupé COUDEKERQUE.

Le Général BARTHELEMY a dû engager une partie de ses réserves et à l'heure H, 4 h, tous les moyens ne sont

pas en place, l'Infanterie part en retard sur la préparation d'Artillerie et ne bénéficie que d'un appui limité de chars.

A l'Est, le III/122 peut progresser jusqu'à N.-D. des Neiges ; il doit alors s'arrêter car le III/143, à l'Ouest, soumis à des feux violents depuis la région de COUDEKERQUE, ne peut déboucher. A 9 h, la contre-attaque a échoué, tous nos éléments sont repassés au Nord du Canal des MOERES.

A 9 h 30, l'ennemi passe à l'attaque sur tout le front du S.F.F. A l'Ouest, le groupement de G.R. parvient à le stopper devant COUDEKERQUE-BRANCHE ; à l'Est, le Canal des MOERES est franchi, les combats sont violents autour de TETEGHEM qui est débordé et tombe à 17 h ; UXEM menacé de flanc est abandonné à son tour. Et en fin de journée, le S.F.F. est recueilli sur le Canal de DUNKERQUE à FURNES, où le Gal FAGALDE a fait établir un barrage confié à la 32<sup>e</sup> D.I.



— Devant la 68<sup>e</sup> D.I., les Allemands attaquent au Nord de SPYCKER et de BERGUES, face au 341<sup>e</sup> R.I.; leur progression est freinée par des éléments qui résistent en points d'appui fermés. A 12 h, la défense doit être reportée sur le Canal de BOURBOURG; elle est renforcée par des moyens prélevés sur le 225<sup>e</sup> R.I. serré de moins près. A la nuit, l'ennemi s'empare du pont de Petite-SYNTHÉ mais ne progressera pas au-delà.

— A la 12<sup>e</sup> D.I.M., échaudés par leur échec de la veille, les Allemands sont peu mordants face au 8<sup>e</sup> ZOUAVES et au 150<sup>e</sup> R.I. Par contre, ils menacent dangereusement le G.R. 92, de front et sur le flanc Sud. La division engage ses ultimes réserves et le front sera maintenu jusqu'au décrochage final, y compris le P.A. de liaison avec le S.F.F., à la ferme du Pigeonnier même après la chute d'UXEM.

A la nuit tombée, le S.F.F., la 68<sup>e</sup> D.I., la 12<sup>e</sup> D.I.M. et tous les éléments venus les renforcer, ont rempli leur mission; le front n'a pas été crevé et l'on va pouvoir procéder à d'ultimes embarquements avant l'aube.

Les Marines anglaise et française ont fait un effort considérable, de nombreux bateaux arrivent, de nuit, devant DUNKERQUE. Les réactions ennemies sont fai-

bles : pas d'aviation, des tirs d'artillerie sporadiques, des troupes au contact qui ne gênent en rien les décrochages et les replis. Par contre, l'utilisation de 2 points d'embarquement au lieu des 3 prévus, l'absence d'une régulation des mouvements digne de ce nom entre les 3 secteurs défensifs et la zone portuaire provoquent des embouteillages monstres.

Dans ces conditions, les personnels en instance d'embarquement (dont une fraction de la 32<sup>e</sup> D.I.) qui se présentent les premiers peuvent partir sans difficulté notable. Par contre, presque aucun des défenseurs ne sera sauvé: 25 000 hommes ont pu embarquer; 30 à 35 000, en majorité des combattants, seront capturés le 4 juin matin.

Après 1940, on a parlé du « MIRACLE DE DUNKERQUE » à juste titre. Car plus de 220 000 Britanniques et 120 000 Français ont été sauvés, alors que la situation aurait pu aboutir à une catastrophe. Ce résultat a été obtenu au prix de lourdes pertes humaines et matérielles, grâce aux efforts des Marines Française et Britannique et au courage des défenseurs de la tête de pont. L'Honneur était sauf.

Général HURAU

## COMMENTAIRES SUR LA BATAILLE DE DUNKERQUE (EPOPEE 144/145)

Je me fais l'interprète de nos lecteurs pour renouveler au général HURAU mes remerciements pour la synthèse claire et complète qu'il a réalisée.

Compte-tenu de la complexité des choses (entrer plus dans le détail eut alourdi le texte), et pour pallier le désappointement de ceux qui se croiraient oubliés, il nous est apparu utile d'assortir le récit de quelques commentaires, plus particulièrement valables pour la phase finale.

A. CHAUSSIS

Il n'était pas question de donner un historique détaillé, mais en priorité, et conformément au but assigné aux textes publiés sous la rubrique « Les événements en quelques lignes », de rappeler les événements et les décisions qui ont contraint nos forces à cette bataille; puis d'en donner les phases essentielles, vues à l'échelon de la grande unité (division ou secteur fortifié), ou G.U.

Sous la haute autorité de l'Amiral ABRIAL et la direction du Général FAGALDE, avaient reçu mission de défendre le camp retranché, au fur et à mesure de leur arrivée dans le secteur.

— la 68<sup>e</sup> D.I. du Général BEAUFRERE,

— la 12<sup>e</sup> D.I.M. du Général JANSSEN,

aux côtés du S.F.F. (secteur fortifié des Flandres) du Général BARTHELEMY, en place depuis la mobilisation. Certes il convenait de rappeler les combats des unités subordonnées, soit endivisionnées, soit données en renforcement à ces trois G.U. La chose fut aisée pour la 12<sup>e</sup> D.I.M., et, à un degré moindre, pour la 68<sup>e</sup> D.I., car on disposait de renseignements nombreux et précis.

La question s'est avérée délicate pour le S.F.F. :

G.U. de travailleurs, elle n'avait pas les moyens pour mener, seule, le combat dans lequel elle a été engagée dès le début. Aussi le Général FAGALDE l'a-t-il renforcée avec de nombreuses unités jetées dans la bataille dès leur arrivée dans la tête de pont, lorsqu'elles étaient jugées encore opérationnelles.

Pour l'Infanterie, il a été relativement facile de retracer l'action de certaines d'entre elles : le 137<sup>e</sup> R.I. et le C.I.D. 21 (unités de la 21<sup>e</sup> D.I. — affectée à la défense de BOULOGNE à son retour de HOLLANDE — qui n'avaient pas été encerclées dans cette ville) — Les deux bataillons III/122 et III/143, les plus valides rescapés de la 32<sup>e</sup> D.I. Par contre, et pour ne citer qu'un exemple, la défense héroïque de BERGUES par une garnison disparate de 500 hommes, aux ordres d'un chef de bataillon du génie MARTIN après le départ des Britanniques, eût entraîné un trop long développement. Pour la cavalerie, à part les motorisés de la 2<sup>e</sup> D.I.N.A. (92<sup>e</sup> G.R.D.I.), renforcés d'éléments du 18<sup>e</sup> G.R.C.A. (XVI<sup>e</sup> corps), aux ordres de la 12<sup>e</sup> D.I.M., qui assurent sur sa droite la continuité avec le S.F.F., c'est plutôt au niveau de l'escadron, voire du peloton, que les chars se présentent. Ceci ne permet que la constitution d'unités de fortune. C'est ainsi que l'escadron de Somua constitué pour appuyer la contre-attaque du 3 juin sur Teteghem et Notre-Dame-des-Neiges comporte 2 chars du 4<sup>e</sup> Cuir, 13 du 18<sup>e</sup> Dragons et 6 de la 3<sup>e</sup> D.L.M.

Pour l'Artillerie, la situation est comparable : si 2 groupes du 15<sup>e</sup> R.A. et 1 du 215<sup>e</sup> (de la 1<sup>e</sup> D.I.M.) et le II/318 (des réserves générales) renforcent la 12<sup>e</sup> D.I.M., une partie des 35<sup>e</sup> et 235<sup>e</sup> R.A. (de la 21<sup>e</sup> D.I.) sont donnés au S.F.F., une partie des 3<sup>e</sup> et 203<sup>e</sup> R.A. (de la 32<sup>e</sup> D.I.) vont à la 68<sup>e</sup> D.I.



Le Sous-Lieutenant

Alfred Louis Joseph FERRIN

était affecté à la 1<sup>re</sup> Armée (g<sup>l</sup> BLANCHARD)

32<sup>e</sup> Division d'Infanterie

122<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

1<sup>er</sup> Bataillon

4<sup>e</sup> Compagnie

Il a été fait prisonnier le 4 juin 1940  
alors qu'il était en protection de ceux  
qui embarquaient à DUNKERQUE

Il a ensuite connu les différents  
Camps d'officiers

- Stuttgart
- Lübeck
- Nuremberg
- Eoschitz